



Entewatia'terò:roke' ne
onkwa'nikòn:ra akwé:tsi iohontsá:te
né:ne' tsi Tiohtià:ke ne 1701

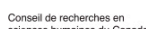
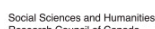
SYMPOSIUM INTERNATIONAL LA GRANDE PAIX DE MONTRÉAL

DU 17 AU 19 SEPTEMBRE 2026

325^e anniversaire de la signature du traité de
la Grande Paix de Montréal, le 4 août 1701



CE SYMPOSIUM A PU ÊTRE RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN FINANCIER DES ORGANISATIONS SUIVANTES



NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT LE FONDS STRATÉGIQUE DE LA FACULTÉ DES ARTS DE SON SOUTIEN (UNIVERSITÉ MCGILL)

**Entewatia'terò:roke' ne
onkwa'nikòn:ra akwé:tsi iohontsá:te
né:ne' tsi Tiohtià:ke ne 1701**

**Nous unirons nos esprits,
venus de partout sur la Terre,
comme à Montréal en 1701.**

Il y a 325 ans, Montréal devenait le théâtre d'un rassemblement diplomatique sans précédent en Amérique du Nord. Par son ampleur et sa portée, la Grande Paix de Montréal s'impose encore aujourd'hui comme un jalon majeur de l'histoire de la Nouvelle-France et des relations avec les nations autochtones.

Du 28 juillet au 8 septembre 1701, plus de 1 300 délégués, venus du Nord-Est de l'Amérique et de la région des Grands Lacs, convergent vers Montréal afin de conclure une « paix générale ». Réunissant près de 40 nations, cette entente met fin à près d'un siècle de conflits entre, d'une part, la France et ses alliés autochtones et, d'autre part, la Confédération haudenosaunee, ou Cinq Nations.

Ce symposium réunit des conférenciers et conférencières des États-Unis, de France, du Québec, du Canada et des Premières Nations afin de porter un regard renouvelé sur ce moment charnière, placé sous le signe de la paix, de la mémoire et de la rencontre des cultures.

*Les conférences seront filmées et diffusées en ligne après l'événement.
Les conférences sont données en français  ou en anglais ,
avec traduction simultanée.*

JEUDI 17 SEPTEMBRE — KAHNAWÀ:KE

13h-17h

Visites offertes aux participants inscrits au Symposium.
Centre linguistique et culturel Kanien'keháka Onkwawén:na Raotitióhkwa

VENDREDI 18 SEPTEMBRE — POINTE-À-CALLIÈRE

Salle multimédia, L'Éperon
350, place Royale, Vieux-Montréal

8h

Accueil des participants

9h-9h15

Mot de bienvenue : Ka'nahsohon Deer (Kahnawà:ke)

9h15-9h30

Introduction au Symposium
Le mot des partenaires organisateurs

9h30-10h30

CONFÉRENCE D'OUVERTURE : « RACONTER LA GRANDE PAIX »

Emilie Monnet (artiste, Productions Onishka) s'entretient avec Gilles Havard (CNRS, Paris)
Animatrice : Catherine Desbarats (Université McGill)

10h30-10h45

Pause

10h45-12h

SESSION 1. TRAITÉS ENTRE FRANÇAIS ET HAUDENOSAUNEE AVANT 1701

Présidente : Melanie Gilbert (Kahnawà:ke)

- Jean-François Lozier (Musée canadien de l'histoire), « Une plus grande paix ? L'élaboration des traités franco-haudenosaunee, 1665-1667 » **AN**
- Scott Berthelette (Université Queen's), « “Observer une parfaite neutralité” : la déclaration de neutralité de 1688, la politique étrangère haudenosaunee et les fondements de la Grande Paix de Montréal de 1701 » **AN**
- Période de questions

12h-13h30

Repas libre

13h30-14h45

SESSION 2. RITUELS ET PRATIQUES DE DIPLOMATIE

Président : Maxime Gohier (Université du Québec à Rimouski) **FR** **AN**

- Gilles Havard (CNRS, Paris), « Commensalité et condoléances : la place de la parenté dans la Grande Paix de Montréal » **FR**
- Darren Bonaparte (auteur mohawk, Akwesasne), « Le violet et le blanc : réflexions sur le wampum » **AN**
- Colin Coates (Université York, Toronto), « “Une espèce de Comédie” : la mise en scène du pouvoir dans la vallée du Saint-Laurent, 1658 et 1701 » **AN**
- Période de questions

14h45-15h

Pause

15h-16h15

SESSION 3. VISIONS WENDAT DE LA DIPLOMATIE

Président : Jonathan Lainey (Musée McCord Stewart) **FR**

- Fannie Dionne (Archives des Jésuites) et Megan Lukaniec (Université Laval),
« Le langage diplomatique dans les dictionnaires wendat » **FR**
- Jean-Philippe Thivierge (Direction du Onyionhwentsiio', Conseil de la Nation Wendat),
« Les Wendat de Lorette et la Grande Paix de Montréal :
réflexion sur les relations politiques dans la vallée du Saint-Laurent » **FR**
- Période de questions

16h15-16h45

Présentation « L'archéologie et la matérialité de la paix »
et introduction à la visite du circuit Grande Paix et du traité de 1701

- Louise Pothier (Pointe-à-Callière) et Margot Paget (Archives nationales d'outre-mer) **FR**

16h45-19h

- Visite du circuit Grande Paix et cocktail à Pointe-à-Callière

SAMEDI 19 SEPTEMBRE – UNIVERSITÉ MCGILL

Salle Tanna Schulich, Pavillon Elizabeth Wirth
527, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

8h

Accueil des participants

9h-9h15

Mot de bienvenue : Katsi'tsahen:te Cross-Delisle (Kahnawà:ke)

9h15-10h30

**SESSION 4. MONTRÉAL ET LA GRANDE PAIX :
PERSPECTIVES LOCALES ET MONDIALES**

Présidente : Catherine Desbarats (Université McGill) **FR** **AN**

- Dominique Deslandres (Université de Montréal),
« Montréal autochtone au temps de la Grande Paix de Montréal » **FR**
- Brett Rushforth (Bibliothèque Huntington et Université de Californie du Sud),
« La Grande Paix dans une perspective mondiale : l'Empire français en 1701 » **AN**
- Période de questions

10h30-10h45

Pause

10h45-12h

SESSION 5. RÉSEAUX FAMILIAUX ET MÉDIATION

Président : Alexandre Dubé (Université du Québec à Chicoutimi) **FR**

- Roland Viau, « La Grande Paix de Montréal, une idée canadienne? » **FR**
- Michael Davis (Université McGill), « La Grande Paix de La Mobile : parallèles
diplomatiques dans la basse vallée du Mississippi » **FR**
- Période de questions

12h-13h30

Repas libre

13h30-14h45

SESSION 6. DÉTROT ET LA GRANDE PAIX

Présidente : Linda Sioui (Cégep de Rivière-du-Loup) **AN**

- Karen Marrero (Université Wayne State), « Arriver sur leur territoire : les femmes autochtones et françaises et la fondation de Détroit » **AN**
- Andrew Sturtevant (Université du Wisconsin, Eau Claire), « Un cœur haudenosaunee : la paix des Wyandots de 1701 » **AN**
- Période de questions

14h45-15h

Pause

15h-16h30

TABLE RONDE

La Grande Paix, une histoire toujours vivante : « Quelle place dans les communautés et récits autochtones ? » **AN**

Animateur : Jonathan Lainey (Musée McCord Stewart)

Les panélistes sont Taiaiake Alfred (Kahnawà:ke),
Nadia Myre (Montréal et Kitigan Zibi), Celeste Pedri Spade
(Nezaadikaang, Première Nation Lac des Mille Lacs),
Nate Poyfair/Peepinšihšia (Miami Tribe of Oklahoma)

16h30-18h

- Visite de l'exposition ***Voix autochtones d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience*** et verre de l'amitié au Musée McCord Stewart, 690, rue Sherbrooke Ouest



PAROLES D’OUVERTURE

KA’NAHSOHON KEVIN DEER

(Kahnawà:ke)



KATSI’ TSAHEN:TE CROSS-DELISLE

(Kahnawà:ke)



CONFÉRENCIÈRES ET CONFÉRENCIERS

SCOTT BERTHELETTE

« Observer une parfaite neutralité » : la déclaration de neutralité de 1688, la politique étrangère haudenosaunee et les fondements de la Grande Paix de Montréal de 1701

En juin 1688, Otreouti, un chef onondaga que les Français surnommaient « La Grande Gueule », se présente à Montréal à la tête d’une importante délégation composée d’Onondagas, d’Oneidas et de Cayugas. Cette rencontre aboutit à une déclaration officielle de neutralité, dans laquelle Otreouti et vingt et un autres chefs haudenosaunee apposent leur signature clanique sur un document exprimant leur intention « d’observer une parfaite neutralité » entre l’Angleterre et la France. Cette communication soutient que cette déclaration de neutralité a jeté les bases de la Grande Paix de Montréal de 1701, qui a confirmé la politique étrangère de neutralité de la Confédération haudenosaunee et lui a permis de préserver sa pleine indépendance politique à l’égard de la France et de l’Angleterre. La politique de neutralité défendue par Otreouti dès juin 1688 a ainsi permis à la Ligue des Cinq-Nations de s’affirmer comme une puissance souveraine et indépendante face aux deux empires coloniaux pendant une grande partie du XVIII^e siècle.

Scott Berthelette est professeur agrégé au Département d’histoire de l’Université Queen’s, en Ontario (Canada). Ses recherches portent sur la Nouvelle-France, les relations entre Européens et Autochtones, ainsi que sur le monde atlantique à l’époque moderne. Son premier ouvrage, *Heirs of an Ambivalent Empire: French-Indigenous Relations and the Rise of the Métis in the Hudson Bay Watershed*, a été publié par McGill-Queen’s University Press en 2022. Il a reçu le prix Mary Alice et Philip Boucher de la Société d’histoire coloniale française, décerné au meilleur ouvrage en histoire coloniale française. Scott Berthelette a également publié les résultats de ses recherches dans les revues *Canadian Historical Review*, *Ethnohistory*, *American Indian Quarterly* et *Early American Studies*.



DARREN BONAPARTE

Le violet et le blanc : réflexions sur le wampum

Il n’est pas toujours possible d’associer les colliers de wampum à des événements précis du passé, puisque les récits écrits les décrivent rarement. Le plus grand collier conservé au Musée McCord Stewart est l’un des rares dont l’histoire est bien établie. Certaines versions de cette histoire ont toutefois été contestées, tandis que d’autres demeureront probablement à jamais insaisissables. L’auteur mohawk Darren Bonaparte présente le texte d’un discours prononcé par un représentant colonial, une gravure utilisée plus tard dans le cadre d’affaires officielles ainsi que des récits autochtones transmis oralement. Ensemble, ces sources permettent d’éclairer l’histoire d’un collier de wampum bien connu.



Darren Bonaparte est un historien culturel de la Première Nation Akwesasne. Il donne régulièrement des conférences dans des écoles, des universités, des musées et des lieux historiques aux États-Unis et au Canada. Il est l'auteur de quatre ouvrages, de plusieurs articles et du livret de *Aboriginal Visions and Voices*, une œuvre de l'Orchestre de chambre de l'Université McGill. Ancien chef du Mohawk Council of Akwesasne, il est le créateur de *The Wampum Chronicles* et agit comme conseiller historique auprès de productions cinématographiques et télévisuelles. Il est actuellement directeur du *Tribal Historic Preservation Office* de la Saint Regis Mohawk Tribe.

COLIN COATES

« Une espèce de comédie » : la mise en scène du pouvoir dans la vallée du Saint-Laurent, 1658 et 1701

L'historien jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix qualifie les cérémonies autochtones de la Grande Paix de 1701 d'« une espèce de comédie » (*Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, t. 2, p. 281). Cette communication met en parallèle les récits français des cérémonies entourant la signature du traité de Montréal de 1701 et une pièce de théâtre présentée en 1658 à l'intention du nouveau gouverneur, Pierre de Voyer d'Argenson. La pièce de 1658 et les récits de la rencontre de 1701 rédigés par Bacqueville de Potherie et Charlevoix mettent en scène les interactions cérémonielles et langagières des Français avec les chefs autochtones. Leur comparaison permet de mieux comprendre la nature du pouvoir français dans la colonie de peuplement.



Colin M. Coates est professeur d'études canadiennes et d'histoire au Collège universitaire Glendon de l'Université York et président de la Société historique du Canada. Il a publié des livres et des articles dans les domaines suivants : histoire de la Nouvelle-France et du Bas-Canada, histoire culturelle, et histoire de l'environnement.

MICHAEL DAVIS

La Grande Paix de La Mobile : parallèles diplomatiques dans la basse vallée du Mississippi

Le 26 mars 1702, Pierre Le Moyne d'Iberville réunit au fort Louis de la Louisiane, situé en amont de Mobile, plusieurs micos, ou chefs, de nombreuses nations mississippiennes, notamment des Chickasaws et des Choctaws, à l'occasion d'un sommet de paix. Se présentant comme un *fanimingo* (« maître de la paix »), Iberville cherche à mettre fin aux conflits régionaux et à étendre l'influence française en s'appuyant sur les pratiques diplomatiques autochtones.

Cette communication examine ces négociations dans un contexte à la fois familial et impérial. Elle soutient que les efforts d'Iberville étaient étroitement liés à ceux de son frère, Paul Le Moyne de Maricourt, qui avait contribué, quelques mois plus tôt, à la conclusion de la Grande Paix de Montréal en recourant à des stratégies similaires de médiation et de création d'alliances. En mettant en parallèle ces deux moments diplomatiques, cette communication montre que l'expansion de l'Empire français a été façonnée non seulement par les politiques impériales, mais aussi par les réseaux familiaux mobiles et les expériences partagées.



Michael Davis a obtenu son doctorat en histoire à l'Université McGill. Sa thèse, intitulée *Brothers in Arms: The Le Moyne Family and the Atlantic World, 1685-1745*, a reçu le prix Louise-Dechêne décerné par l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Ce prix récompense, tous les deux ans, la meilleure thèse de doctorat portant sur l'histoire de l'Amérique française, soutenue dans une université, partout dans le monde.

DOMINIQUE DESLANDRES

Montréal autochtone au temps de la Grande Paix de Montréal

Cette communication analysera les différents types de relations entre Autochtones et colons français dans le gouvernement de Montréal en 1701.

Dominique Deslandres est professeure retraitée de l'Université de Montréal. Elle a publié abondamment sur l'histoire socio-religieuse de la Nouvelle-France. Sa recherche sur les gens qui ont fait Montréal souligne à la fois les rapports de pouvoir dans la société montréalaise et le passé esclavagiste de la colonie. En misant sur la science participative, elle pérennise le partenariat *Donner le goût de l'archive à l'ère numérique. Production et partage de données historiques et archéologiques sur les peuples de Montréal au 17^e siècle*. Elle a été accueillie par La Société des Dix en novembre 2017.



FANNIE DIONNE

Le langage diplomatique dans les dictionnaires wendat

(avec Megan Lukaniec)

Les dictionnaires anciens en wendat et français constituent un corpus particulièrement riche pour en apprendre plus sur les pratiques diplomatiques aux 17^e et 18^e siècles. Ces manuscrits contiennent en effet de nombreuses entrées liées, directement ou indirectement, à la paix et la guerre : ambassade, messenger, traité, trahison, amitié, otage, espion, mais aussi des objets et gestes diplomatiques comme ceux reliés aux wampums.

Ces sources présentent des limites évidentes : les entrées sont décontextualisées, rarement datées avec précision et filtrées par la logique missionnaire de mise par écrit. Elles ne donnent pas accès aux situations d'énonciation ni aux usages concrets des termes mis par écrit. Elles présentent aussi des défis liés à la spécialisation des chercheurs qui peuvent rarement les analyser sous plusieurs angles. Nous proposons donc une conférence conjointe entre linguiste wendat et historienne allochtone pour présenter le langage diplomatique dans les dictionnaires jésuites en wendat sous les angles linguistique et historique.



Fannie Dionne a obtenu un doctorat en histoire à l'Université McGill. Sa thèse étudiait l'histoire des dictionnaires jésuites en wendat du 17^e siècle au début du 20^e siècle. Elle est aujourd'hui historienne pour les Archives des jésuites au Canada.

GILLES HAVARD

Entretien inaugural : Raconter la Grande Paix

(avec Émilie Monnet)

Cet entretien inaugural met en dialogue un grand historien des rapports franco-autochtones de l'époque de la Nouvelle-France et une artiste et metteuse-en-scène dont les œuvres percutantes traitent, entre autres, des thèmes de colonialisme et de mémoire autochtone. Dès 1992, Gilles Havard publia le premier ouvrage entièrement consacré à cet événement que nous connaissons sous le nom de la Grande Paix de Montréal de 1701. Née d'une mère algonquine anishinabe et d'un père qui partage avec Havard le fait d'être français avec des origines bretonnes, Émilie Monnet nous livre depuis plus d'une décennie des performances qui nous font voir le monde autrement, et qui ont le pouvoir de le transformer. Tout en rappelant certains aspects importants de ce qui s'est passé en 1701, ce dialogue explorera comment cette rencontre de plus d'un millier d'acteurs ayant vécu il y a plus de trois siècles, parlant des dizaines de langues différentes, a pu être, et pourrait encore être, racontée.



Commensalité et condoléances : la place de la parenté dans la Grande Paix de Montréal

Les sources qui nous permettent d'étudier la Grande Paix de Montréal de 1701 illustrent de façon frappante le principe selon lequel l'idée de paix, chez les Amérindiens, est indissociable de l'établissement de liens de parenté. L'usage du calumet et du wampum, comme la question cruciale des captifs, sont au cœur de

la fabrique de la parenté en 1701, mais deux autres dimensions rituelles, moins étudiées, nous retiendront ici. La première est l'acte de manger ensemble, imaginé par la « gamelle commune ». Cette gamelle ne symbolise pas tant l'ouverture des zones de chasse à tous les alliés qu'elle ne dessine un espace social de commensalité, et donc de paix. Seconde thématique : les cérémonies de condoléances, liées en partie au décès de plusieurs chefs autochtones lors de la conférence. Ces cérémonies traduisent une culture de l'alliance qui se noue autour de la question du traitement des défunts et de l'émotion collective suscitée par la mort. Dans cette communication, on pourra aussi revenir sur la dichotomie habituellement établie dans l'historiographie des Autochtones nord-américains entre « parenté réelle » et « parenté fictive ».

Gilles Havard est directeur de recherche au CNRS, au laboratoire Mondes américains (CNRS/EHESS). Spécialiste de l'histoire des relations entre Européens et Autochtones en Amérique du Nord (XVI^e-XIX^e siècles), ses recherches portent notamment sur la Nouvelle-France, la diplomatie franco-autochtone et les mondes coloniaux. Lauréat de la Médaille d'argent du CNRS (2020), il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *La Grande Paix de Montréal de 1701 : les voies de la diplomatie franco-amérindienne* (1992), *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715* (2003), *Histoire des coureurs de bois. Amérique du Nord, 1600-1840* (2016) et *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde* (2019), et *Les Natchez* (2024). Son prochain ouvrage, *Empire of Pelts. French Fur Traders in North America*, University of Nebraska Press, doit paraître en novembre 2026.

JEAN-FRANÇOIS LOZIER

Une plus grande paix ? L'élaboration des traités franco-haudenosaunee, 1665-1667

Cette rencontre autour de la Grande Paix de Montréal de 1701 nous permet de nous pencher sur un autre traité de paix, ou, plus précisément, une série de quatre traités étroitement liés conclus entre les Français et les Haudenosaunee entre 1665 et 1667. Ce moment, sous-étudié et sous-estimé, représente pourtant un tournant géopolitique majeur et un moment charnière dans l'expérimentation et l'innovation diplomatique interculturelle.

Les négociations qui conduisirent à ce que l'on n'aurait pas tort de désigner comme la « Grande Paix de 1667 » étaient, elles-mêmes, loin de constituer les premières rencontres diplomatiques entre les Français et les Haudenosaunee. Il n'est donc pas surprenant de constater que, conformément aux protocoles autochtones qui prévalaient dans la région depuis plus d'un demi-siècle, discours et colliers de wampum furent échangés. Or, c'est à cette occasion que les Français prirent pour la première fois la peine de rédiger et faire signer des traités écrits. L'étude de la Grande Paix de 1667 ouvre par ailleurs la voie à des réflexions plus larges sur l'histoire coloniale française. Car cet épisode nous oblige notamment à reconnaître que la Grande Paix de Montréal de 1701, contrairement à ce que l'on tend à répéter de nos jours, ne marque pas la fin d'un siècle de guerre. Les Haudenosaunee ne furent jamais, durant cette période, les ennemis irréductibles des Français. Les Français ne se montrèrent pas, quant à eux, des colonisateurs aussi habiles ou bienveillants dans leurs rapports avec les peuples autochtones qu'on tend à le croire.

Jean-François Lozier est conservateur de l'histoire canadienne ancienne au Musée canadien de l'histoire depuis 2011. Titulaire d'un doctorat de l'Université de Toronto, il a enseigné l'histoire à l'Université d'Ottawa, où il demeure professeur adjoint. Ses recherches portent principalement sur la culture matérielle du Canada ancien sous toutes ses formes, sur les relations euro-autochtones aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que sur la commémoration de ce passé lointain à l'époque contemporaine. Son ouvrage *Flesh Reborn: The Saint Lawrence Valley Mission Settlements Through the Seventeenth Century* (2018) a reçu le prix Mary Alice et Philip Boucher de la Société d'histoire coloniale française. Son prochain livre portera sur les traités de paix franco-haudenosaunee de 1665-7.



MEGAN LUKANIEC

Le langage diplomatique dans les dictionnaires wendat

(avec Fannie Dionne)

Les dictionnaires anciens en wendat et français constituent un corpus particulièrement riche pour en apprendre plus sur les pratiques diplomatiques aux 17^e et 18^e siècles. Ces manuscrits contiennent en effet de nombreuses entrées liées, directement ou indirectement, à la paix et la guerre : ambassade, messenger, traité, trahison, amitié, otage, espion, mais aussi des objets et gestes diplomatiques comme ceux reliés aux wampums.

Ces sources présentent des limites évidentes : les entrées sont décontextualisées, rarement datées avec précision et filtrées par la logique missionnaire de mise par écrit. Elles ne donnent pas accès aux situations d'énonciation ni aux usages concrets des termes mis par écrit. Elles présentent aussi des défis liés à la spécialisation des chercheurs qui peuvent rarement les analyser sous plusieurs angles. Nous proposons donc une conférence conjointe entre linguiste wendat et historienne allochtone pour présenter le langage diplomatique dans les dictionnaires jésuites en wendat sous les angles linguistique et historique.

Megan Lukaniec est professeure agrégée et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en reconstruction et revitalisation des langues autochtones. Membre de la Nation Wendat, elle travaille en collaboration avec sa communauté depuis 2006 pour revitaliser leur langue ancestrale qui a été endormie depuis plus d'un siècle. Elle reconstruit la langue wendate à partir d'une analyse historique et comparative de la documentation d'archives wendat.



KAREN MARRERO

Arriver sur leur territoire : les femmes autochtones et françaises et la fondation de Détroit

Deux femmes françaises issues de l'élite arrivent à Détroit alors que les cérémonies entourant la Grande Paix de Montréal de 1701 touchent à leur fin. L'établissement d'une première présence française à Détroit avait été approuvé, sur papier, par les représentants autochtones réunis à Montréal pour négocier la paix. Toutefois, c'est l'accueil réservé à ces femmes françaises par les femmes haudenosaunee à leur arrivée qui constitue la véritable autorisation d'établir la colonie française. Cette communication examine le rôle politique et économique des femmes autochtones et françaises dans les débuts de Détroit.

Karen Marrero est professeure agrégée d'histoire à la Wayne State University. Son ouvrage *Detroit's Hidden Channels: The Power of French-Indigenous Families in the Eighteenth Century* a été publié conjointement en 2020 par Michigan State University Press et University of Manitoba Press. Plus récemment, elle a codirigé, avec Andrew Sturtevant, *A Place in Common: Rethinking the History of Early Detroit*, publié en 2025 par Michigan State University Press.



ÉMILIE MONNET

Entretien inaugural: Raconter la Grande Paix

(avec Gilles Havard)

Cet entretien inaugural met en dialogue un grand historien des rapports franco-autochtones de l'époque de la Nouvelle-France et une artiste et metteuse-en-scène dont les œuvres percutantes traitent, entre autres, des thèmes du colonialisme et de la mémoire autochtone. Dès 1992, Gilles Havard publia le premier ouvrage entièrement consacré à cet événement que nous connaissons sous le nom de la Grande Paix de Montréal de 1701. Née d'une mère algonquine anishinabe et d'un père qui partage avec Havard le fait d'être français avec des origines bretonnes, Émilie Monnet nous livre depuis plus d'une décennie des performances qui nous font voir le monde autrement, et qui ont le pouvoir de le transformer. Tout en rappelant certains aspects importants de ce qui s'est passé en 1701, ce dialogue explorera comment cette rencontre de plus d'un millier d'acteurs ayant vécu il y a plus de trois siècles, parlant des dizaines de langues différentes, a pu être, et pourrait encore être, raconté.



Émilie Monnet est directrice artistique de Productions Onishka depuis 2011. Ancrée à Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal, la compagnie artistique interdisciplinaire Onishka – dont le nom signifie «réveille-toi» en Anishnabemowin – tisse des interconnexions entre les peuples autochtones au Québec, au Canada et dans le monde entier. Émilie Monnet est aussi fondatrice et directrice artistique de Scène contemporaine autochtone / Indigenous Contemporary Scene, une plateforme internationale pour la diffusion des arts vivants autochtones depuis 2016.

MARGOT PAGET

L’archéologie et la matérialité de la paix
(avec Louise Pothier)

Le traité de la Grande Paix de Montréal, signé le 4 août 1701, est un document historique exceptionnel. Cet acte est un témoin rare et précieux des contacts établis entre les Français et les nations autochtones d’Amérique du Nord. Remarquable par les pictogrammes qu’il donne à voir, il est né de la rencontre entre la tradition administrative française et les pratiques culturelles autochtones. Ce document emblématique pour l’histoire diplomatique et militaire de la Nouvelle-France est aujourd’hui conservé aux Archives nationales d’outre-mer à Aix-en-Provence (France), où il figure parmi les trésors du fonds du Secrétariat d’État à la Marine.

Margot Paget est archiviste-paléographe et conservatrice du patrimoine aux Archives nationales d’outre-mer, à Aix-en-Provence (France), où elle est responsable des fonds ministériels et de la cartothèque.



LOUISE POTHIER

L’archéologie et la matérialité de la paix
(avec Margot Paget)

Les recherches sur le site archéologique du fort de Ville-Marie et du domaine de Louis Hector de Callière à Montréal ont mis au jour des témoins matériels qui pourraient être associés aux activités diplomatiques franco-autochtones au début du 18e siècle. Faits saillants.

Louise Pothier est conservatrice et archéologue en chef émérite à Pointe-à-Callière, cité d’archéologie et d’histoire de Montréal. Depuis plus de 30 ans, elle œuvre dans les domaines de l’archéologie, de l’interprétation du patrimoine et de la mise en valeur des sites historiques. Elle a notamment dirigé la mise en valeur du site du fort de Ville-Marie à Pointe-à-Callière. Elle est directrice de la collection *Archéologie du Québec*, publiée aux Éditions de l’Homme (2015-2022) et elle est membre de la Société des Dix depuis 2020.



BRETT RUSHFORTH

La Grande Paix dans une perspective mondiale : l’Empire français en 1701

Cette présentation replace les événements de l’été 1701 dans une perspective plus large, en comparant la Grande Paix de Montréal à la diplomatie française de l’époque dans le golfe de Guinée, le nord de l’Amérique du Sud et la Louisiane. Toutefois, plutôt que de se concentrer sur les ambitions mondiales de la France, la communication met en lumière des acteurs non européens dont les négociations de 1701 reflétaient — tout en s’en distinguant souvent de manière révélatrice — les stratégies des peuples autochtones d’Amérique.

Brett Rushforth est rédacteur en chef du *Huntington Quarterly* et professeur associé en histoire à la University de Southern California. Il a auparavant enseigné à l’Université de l’Oregon et au College of William & Mary. Il est l’auteur de l’ouvrage récipiendaire de quatre prix prestigieux, *Bonds of Alliance: Indigenous and Atlantic Slaveries in New France* (2012). Il est aussi co-auteur, avec Chris Hodson, de *Beyond the Ocean: A New History of France and the Atlantic World from the Crusades to the Ages of Revolutions*, publié chez Oxford University Press en 2026.



ANDREW STURTEVANT

Un cœur haudenosaunee : la paix des Wyandots de 1701

En 1695, le gouverneur général de la Nouvelle-France reproche aux Wendats d'avoir, selon ses propres mots, un «cœur anglais ou iroquois». Cette accusation revient fréquemment dans les discours français de l'époque : les Français et leurs alliés autochtones dénoncent régulièrement l'«entente secrète» entre les Wendats de Michillimakinac et les Haudenosaunee, en particulier les Sénécas. En replaçant les perspectives et les objectifs diplomatiques des Wendats au cœur de l'analyse, cette communication montre que la Grande Paix de 1701 et la fondation de Détroit constituent une victoire non seulement de la diplomatie française et haudenosaunee, mais aussi de la géopolitique wendate. Cette histoire illustre ce que Liz Ellis appelle «le grand pouvoir des petites nations» dans leur capacité à orienter le destin des empires.

Andrew Sturtevant a obtenu sa maîtrise et son doctorat en histoire au College of William & Mary. Il enseigne aujourd'hui à la University of Wisconsin-Eau Claire, où il est professeur associé au programme d'American Indian Studies. Il a publié plusieurs articles sur l'histoire autochtone de Détroit et a codirigé, avec Karen Marrero, l'ouvrage *A Place in Common: Rethinking the History of Early Detroit*. Sa monographie, *Pontiac's Other War: Imperial and Indigenous Politics in the Detroit Borderland, 1701-1766*, paraîtra chez la University of North Carolina Press.



JEAN-PHILIPPE THIVIERGE

Les Wendat de Lorette et la Grande Paix de Montréal - réflexion sur les relations politiques dans la vallée du Saint-Laurent

L'historiographie contemporaine prétend que les Wendat de Lorette étaient absents lors de la conférence de paix de 1701. Nous proposons de remettre en perspective cet objet d'étude en mobilisant différentes sources afin de revoir les systèmes de relations diplomatiques impliquant les Wendat de Lorette.

Jean-Philippe Thivierge est un historien wendat œuvrant pour sa nation depuis plus de 11 ans. Également titulaire d'un diplôme universitaire en histoire de l'Université Laval, il se spécialise notamment dans l'étude de la fréquentation et de l'occupation historique par les Wendat de leur territoire traditionnel, en plus de l'évolution du positionnement diplomatique des Wendat dans les systèmes coloniaux. Entre autres expériences, M. Thivierge a aussi participé à de nombreux projets d'étude contemporains auprès des membres de la communauté wendat, en plus de se spécialiser aussi dans les initiatives de médiation culturelle autant au Québec qu'en Ontario.



ROLAND VIAU

La Grande Paix de Montréal, une idée canadienne ?

Sans nier le fait d'évidence que le meeting politique ou la saga diplomatique de La Grande Paix fut un accomplissement franco-autochtone, cette présentation orale ancrera l'hypothèse que l'option d'une paix générale et continentale en Nouvelle-France aurait possiblement été une idée canadienne : celle du clan Le Moyne, une famille marchande montréalaise. Nous ferons valoir notamment que les Le Moyne, de père en fils, durant soixante ans, ont joué un rôle décisif avant, au moment de, et après l'avènement de ce que Bacqueville de La Potherie, un observateur de première loge, a appelé en son temps, «la grande affaire de la Paix».

Anthropologue et historien de formation, canadianiste par choix et ethnohistorien par méthode, **Roland Viau** s'autoqualifie aujourd'hui d'humanologue. C'est-à-dire qu'il se définit comme un observateur qui voit l'Humanité comme un tout culturel. Bien qu'il se consacre à l'étude de l'Autochtonie dans tous ses états et dans tous ses débats, Roland Viau s'intéresse de plus aux diverses manières d'être humain et essaie de comprendre les différences culturelles entre les formations sociales en mettant en relief la contribution de chaque femme et de chaque homme d'hier à chaque femme et à chaque homme d'aujourd'hui.



Retraité de l'enseignement à l'Université de Montréal où il a assuré des cours en anthropologie et en victimologie pendant trente ans (1985-2015), Roland Viau demeure un chercheur indépendant. Il est entre autres l'auteur de *Enfants du néant et mangeurs d'âmes. Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne* (1997), *Femmes de personne. Sexes, genres et pouvoirs en Iroquoisie ancienne* (2000), *Amerindia. Essai d'ethnohistoire autochtone* (2015), et *Gens du fleuve, gens de l'île, Hochelaga en Laurentie iroquoise* (2021). En collaboration avec Alain Beaulieu, il est coauteur de l'ouvrage illustré par Francis Back, *La Grande Paix. Chronique d'une saga diplomatique* (2001).

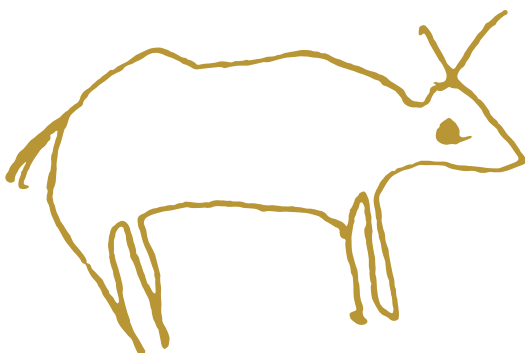


TABLE RONDE

TAIAIAKE ALFRED

Taiaiake Alfred est un universitaire et stratège politique mohawk de Kahnawà:ke. Titulaire d'un doctorat de la Cornell University, il a fondé les programmes d'études autochtones de la Concordia University et de la University of Victoria, et est à l'origine du concept de *Indigenous Resurgence*. Lauréat du National Aboriginal Achievement Award, il a également été nommé meilleur chroniqueur par la Native American Journalists Association. Il est l'auteur de quatre ouvrages de philosophie politique, dont *Heeding the Voices of Our Ancestors* et *Peace, Power, Righteousness*, publiés par Oxford University Press, ainsi que *Wasáse* et *It's All about the Land*, publiés par University of Toronto Press. Il est actuellement conseiller principal aux initiatives autochtones à l'Université McGill, dirige le *Kahnawà:ke Governance Project* et est codirecteur du *Onkwehón:we Project*.



NADIA MYRE

Nadia Myre est une artiste visuelle contemporaine dont la pratique multidisciplinaire explore les thèmes de la résilience, de l'appartenance, de la transformation et des politiques de reconnaissance. Comme le décrit *Canadian Art*, « le travail de Nadia Myre tisse des histoires complexes sur l'identité autochtone, la nation, la mémoire et l'artisanat, utilisant des techniques de perlage pour créer des œuvres magnifiques et minutieuses. » Son travail a été largement exposé en Amérique du Nord et à l'international, notamment au Royaume-Uni, en France, en Italie, en Grèce, au Mexique, au Gabon et en Chine.



CELESTE PEDRI-SPADE

Celeste Pedri-Spade est une anthropologue anishinaabekwe et membre de Nezaadikiikaang (Première Nation Lac des Mille Lacs). En 2022, elle est devenue la première vice-rectrice adjointe chargée des initiatives autochtones à l'Université McGill. À ce titre, elle supervise la mise en œuvre continue par l'université de ses 52 appels à l'action, qui constituent la voie choisie par McGill vers la vérité et la réconciliation. Avant de se joindre à l'Université McGill, elle occupait le poste de boursière nationale de la Reine en études autochtones à l'Université Queen's. Celeste a débuté sa carrière universitaire à l'Université Laurentienne, où elle a été la première directrice de l'Institut de recherche autochtone Maamwizing. Ses recherches portent notamment sur les pédagogies autochtones critiques et la politique identitaire, la culture visuelle et matérielle autochtone, la praxis décoloniale et la gouvernance anishinaabe. Elle est titulaire d'un doctorat en anthropologie de l'université de Victoria.



NATE POYFAIR

Nate Poyfair est l'un des cinq dirigeants élus de la nation des Miami d'Oklahoma (originaire de la région sud des Grands Lacs, de l'Indiana, de l'Ohio, du Michigan, de l'Illinois et du Wisconsin) et occupe le poste de deuxième conseiller. Nate est également employé par la tribu des Miami en tant qu'adjoint au responsable des ressources culturelles. Il a étudié à l'université de Miami (Oxford) et a participé au programme « Myaamia Heritage », destiné à faire découvrir aux étudiants la langue, la culture et la communauté Myaamia (« Miami »). Nate consacre la majeure partie de son temps à approfondir ses connaissances sur le myaamia et l'histoire des Amérindiens afin de partager des informations sur l'histoire et la culture de la tribu des Miami avec les membres de la tribu et le grand public. Il soutient les initiatives de collaboration intertribales visant à la revitalisation et à la préservation de la culture amérindienne et consacre autant de temps que possible à la promotion de ces initiatives.



PRÉSIDENTES ET PRÉSIDENTS

CATHERINE DESBARATS

Catherine Desbarats enseigne au Département d'histoire et d'études classiques de l'Université McGill. Ses travaux se concentrent sur l'histoire de l'Etat colonial en Nouvelle-France, notamment sur ses aspects financiers. Elle prépare un livre sur la monnaie et la dette envisagées comme technologies de l'expansion impériale française à l'époque moderne. Elle est co-chercheuse associée au Projet Onkwehón:we : territoire, identité et interactions sociales en Iroquoïanie ancestrale : un projet de partenariat de recherches collaboratives et interdisciplinaires financée par le CRSH.



ALEXANDRE DUBÉ

Alexandre Dubé est professeur au Département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi, où il enseigne l'histoire du Canada, de la Nouvelle-France et du monde atlantique. Il a également été secrétaire de langue française de la Société historique du Canada. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'Université McGill, il s'intéresse à l'histoire du politique, de l'État, de l'économie politique et de la culture matérielle. Ses recherches et ses publications portent notamment sur la culture politique de la Louisiane française, les pratiques gouvernementales et administratives de l'Empire français, ainsi que sur l'histoire publique.



MELANIE GILBERT

Melanie Konwenni Gilbert est une Kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke. Titulaire d'un diplôme en science politique, elle œuvre au sein de sa communauté depuis plus de 30 ans.



MAXIME GOHIER

Professeur d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski, **Maxime Gohier** est spécialiste de l'histoire des Autochtones sous les régimes français et britannique. Ses recherches portent principalement sur l'histoire politique des communautés de la vallée du Saint-Laurent, plus principalement sur leurs relations avec l'État de même que sur leur patrimoine documentaire. Codirecteur du projet partenarial Nouvelle-France numérique, il est notamment l'auteur d'*Onontio le médiateur : la gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France (1603-1717)* (Septentrion, 2008).



JONATHAN LAINEY

Historien wendat, **Jonathan Lainey** œuvre dans le domaine de l'histoire et du patrimoine autochtone depuis 30 ans. Il est actuellement Conservateur, cultures autochtones, au Musée McCord Stewart. Ses champs d'intérêt touchent à l'histoire sociale, politique et culturelle des Autochtones au Québec et au Canada, de même qu'à l'histoire des objets et des collections à travers le temps, plus particulièrement les colliers de wampum.



LINDA SIOUI

Linda Sioui est membre de la Première Nation Wendat de Wendake, près de Québec. Elle est détentrice d'une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval et d'un baccalauréat en sociologie et études autochtones. Son mémoire de maîtrise a été publié : *The Reaffirmation of Wendat/Wyandotte Identity - La Réaffirmation de L'identité Wendat/Wyandotte*. (Ottawa et Gatineau : Musée canadien d'histoire et Presses de l'Université d'Ottawa, Série Mercure : 2026). Elle a œuvré dans les domaines de l'éducation, de la culture, du patrimoine et du tourisme au sein d'institutions telles que le Conseil de la nation Wendat, la Confédération des centres d'éducation culturelle des Premières Nations, de même que le Musée canadien de l'histoire, le Musée McCord Stewart et le musée du quai Branly à Paris. Elle est actuellement conférencière, consultante, chercheuse, et professeure au Cégep de Rivière-du-Loup.





COMITÉ ORGANISATEUR

Taiaiake Alfred
Conseil Mohawk de Kahnawà:ke

Catherine Desbarats
Université McGill

Geneviève Godbout et Louise Pothier
Pointe-à-Callière

Jonathan Lainey
Musée McCord Stewart

COORDINATION

Arianne Lalonde
Pointe-à-Callière

Maria Luisa Romano
Musée McCord Stewart

Signatures figurant sur le traité de 1701 (détail), Archives nationales d’outre-mer,
France, C11A, V.19, FOL. 41-44

